



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°155 • VINGT-TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE SUPPLÉMENT 2022
ET ENTRÉE AU TEMPLE DE LA MÈRE DE DIEU

Le présent feuillet vient en supplément du N° 46 publié en l'année 2020
et du N° 102 publié en l'année 2021
pour le 23^e dimanche après la Pentecôte 2000
que l'on peut télécharger aux adresses ci-dessous

- <http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet046.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillet2021/feuillet102.pdf>

Homélie du père Boris Bobrinsky 23^e dimanche après la Pentecôte 1999 Guérison du possédé gerasénien (Luc 8,26)

Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Au cours de l'année, c'est à plusieurs reprises que nous entendons dans les différents évangiles ce récit de la guérison du possédé Gerasénien – ou Gadarénien comme il est dit ailleurs.

C'est un événement assez spectaculaire.

Spectaculaire non pas tant par la guérison elle-même que par la manifestation de la puissance de ces forces démoniaques qui sont capables de précipiter dans la mer un troupeau entier d'un millier de bêtes peut-être. Par delà l'anéantissement de ces porcs, il importe de prendre conscience que, comme les Pères nous le révèlent, chacun de ces démons pourrait détruire le monde entier si jamais il en recevait le pouvoir car il en a la force.

L'épisode très frappant que nous venons d'entendre est particulièrement représentatif de toute la vie humaine de Jésus puisque nous pouvons affirmer que, depuis le début jusqu'à la Croix, toute la vie humaine de Jésus est un combat permanent contre les forces du mal, contre les forces de mort, contre les esprits des ténèbres. Dès le début, en effet, c'est déjà un combat quand Marie doit mettre au monde Jésus et qu'elle n'a pas de place dans une auberge pour y passer la nuit. Ce combat ne va pas s'interrompre, il sera marqué ensuite par le massacre des Innocents par Hérode. Tout cela indique à quel point les forces de mal sont déterminées et avec quelle vigueur elles se déchaînent contre la Lumière divine qui vient dans le monde éclairer les hommes.

Pour illustrer ce combat nous avons aussi toutes les tentations de Jésus au désert. Ce moment fort est particulièrement révélateur car cette marche de Jésus au désert n'est évidemment pas un hasard. Sa rencontre avec Satan en personne – si on peut l'appeler une personne – n'est nullement un accident de l'histoire car les évangiles disent précisément que l'Esprit poussa Jésus dans le désert pour y être tenté. Par conséquent la tentation au désert était nécessaire. Quelles qu'elles soient, toutes les tentations que Jésus a connues, depuis le début et jusqu'à la dernière tentation sur la Croix, étaient



nécessaires. Elles sont des tentations par lesquelles Jésus a montré Sa puissance et Sa victoire à travers un combat qui fut incessant.

Dans ce combat, les guérisons de possédés, les expulsions des démons, les exorcismes sont fréquents dans la vie de Jésus. Ils ne sont pas seulement opérés par Jésus en personne, mais également par Ses disciples quand Il les envoie – encore bien avant la Passion – à la prédication. Quand ensuite ils reviennent vers Jésus, ils sont absolument étonnés : « *Voilà Seigneur, voilà que nous guérissons des malades et que les esprits nous obéissent et sont chassés* » ; et Jésus rendit grâce « *Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir ouvert les yeux aux humbles.* »

Ainsi nous voyons que cette puissance de guérison est en Jésus et qu'Il la communique à qui Il veut. Prenons-en bien conscience ! Jésus communique Sa puissance de guérison à ceux qui deviendront Ses apôtres – cela signifie « *ses envoyés* » –, à Ses disciples, mais aussi à Son Église qui est, elle-même, toute entière apostolique.

Nous tous, nous sommes porteurs de l'Esprit de Dieu et, tous, dans notre prière commune de l'Église, nous avons la force de chasser les démons. Trop souvent nous l'oublions, trop souvent nous n'y croyons pas.

Aujourd'hui comme à l'époque du Christ, les forces de mal sont à l'œuvre. Lorsque Jésus demande au démon « *Quel est ton nom ?* » celui-ci répondit « *Légion* ». Ici, « *Légion* » désigne une multitude, car beaucoup de démons avaient assailli le possédé, et précisément cela correspond tout à fait à notre expérience, à la réalité de tous les temps. Aujourd'hui comme hier, les démons sont légions. Ils peuvent prendre des formes diverses et adopter des méthodes variées. On peut décrire ces méthodes : il y a l'agression directe comme il y a la possession véritable... Il y a aussi les passions, ce sont des possessions plus intimes, parfois moins visibles mais, sans doute, plus graves encore car plus insidieuses : lorsque les passions nous enténébrent et nous asservissent, nous ne pouvons plus réagir et nous devenons réellement des esclaves et des serviteurs du prince de ce monde.

Parmi les multiples manières dont les démons cherchent à nous éloigner de Dieu, il y a évidemment la persécution. Mais la persécution directe n'est sans doute pas la façon la plus dangereuse, ni la plus perverse, ni la plus définitive. Comme nous le constatons dans tous les pays depuis les origines jusqu'à aujourd'hui, le sang des martyrs crée la semence de la foi. Que ce soit en Russie, que ce soit en Orient, partout où la foi chrétienne est persécutée, partout où les croyants donnent leur vie, partout où les chrétiens témoignent jusqu'au sang par leur souffrance, partout où, exclus, méprisés, rejetés ils témoignent de l'Unique Nécessaire. Partout, les martyrs ont engendré de nombreux croyants à la foi en Christ.

Mais il y a encore d'autres manières bien plus insidieuses par lesquelles les forces de mal agissent. Il y a ce que l'on appelle la désacralisation du monde et de l'esprit. Notre Europe – on en parle beaucoup aujourd'hui – a été jadis une Europe chrétienne, et pourtant il semble qu'on veuille en effacer le souvenir comme en témoignent les débats autour de la Constitution européenne qui a dû écarter non seulement l'idée de Dieu mais encore toute référence à une racine religieuse et spirituelle. Tout ceci illustre certainement une réalité profonde et vécue, le monde se sécularise et se désacralise en rejetant Dieu à la fois dans les oubliettes du passé, dans l'archéologie, dans les musées, voire dans des sacristies poussiéreuses, et à la fois aussi dans le clos très fermé de ce que l'on voudrait que deviennent nos églises, à savoir des ghettos. Certes ces ghettos peuvent être agréables, commodes, confortables et chauds mais, sous la pression du monde moderne ils sont menacés d'isolement, ils manquent d'ouverture et surtout de rayonnement.

Il faut être attentif à ces attaques perfides et multiformes. Sans doute les médias y participent, que ce soit par toute l'imagerie – pas seulement la pornographie – qui nous pénètre et nous détruit, et que ce soit encore par cette idéologie qui veut que l'homme et la femme soient libres de leur vie, de leur corps, de leur destinée. Tout ceci a pour conséquence non seulement un relâchement profond de la morale mais aussi une négation des racines spirituelles. Les racines sont véritablement déracinées. Mais il ne s'agit pas pour moi de développer davantage ce sujet ici.

Je pense que nous comprenons que, dans notre vie chrétienne, notre témoignage chrétien doit être un témoignage éveillé et conscient. Prions surtout pour que le Seigneur nous donne la force non seulement de vivre notre foi en profondeur, mais aussi de mener nous-mêmes le combat spirituel dans notre propre cœur, dans notre imagination, dans notre propre corps, dans notre sexe... dans tous les domaines de notre existence.

Prions pour que le Seigneur nous donne la force de nous opposer à toute tentative de ces forces de mal, à toutes ces attaques qui visent à effacer en nous l'image de Dieu, cette image de Dieu par lequel et dans lequel l'homme a été créé. Nous avons été en effet créés à l'image de Dieu. Cette image est en nous, elle est dite indestructible mais on peut la ternir au point que, désormais, elle ne rayonne plus. Or, cette image doit rayonner, elle doit se manifester, elle doit grandir en nous comme le Christ

Lui-même grandit en nous de jour en jour et d'année en année dans notre vie entière.

C'est pourquoi nous devons ainsi apprendre à vivre, ce que j'appellerais, la dimension baptismale de notre existence, c'est à dire le combat permanent, le rejet du mal et la renonciation à Satan. Cette renonciation à Satan que nous demandons à l'adulte – ou à l'enfant baptisé par la bouche de son parrain ou de sa marraine – nous devons l'opérer nous-mêmes de jour en jour. Nous devons demander au Seigneur le discernement et la clairvoyance pour être capables de voir où sont les embûches et quelles sont les flèches enflammées du mal afin d'y résister avec ce que saint Paul appelle « *le bouclier de la foi et le glaive de la parole de Dieu* ».

Tout cela sont des choses tout à fait essentielles, mais cela ne concerne pas seulement ma vie personnelle ni mon combat individuel puisque que nous sommes tous solidaires les uns les autres dans l'Église. Quand un seul homme tombe, disent les Pères, beaucoup tombent autour de lui, et quand un seul homme s'élève et se sanctifie, beaucoup se sanctifient autour de lui. Nous sommes donc tous, les uns les autres, responsables de cette sanctification, de cette confession de foi qui est celle de l'Église, pour toutes nos communautés ecclésiales dont celle où nous vivons aujourd'hui.

Par conséquent ce combat spirituel est une exigence permanente de notre vie ecclésiale. Mais il faut prendre toute la mesure de la dimension baptismale de notre existence, ainsi ce combat est rejet de Satan mais il est aussi, évidemment, recherche de vie plénière en Christ dans l'Esprit Saint. Quand cette vie plénière en Christ dans l'Esprit Saint se réalise alors, à ce moment-là, l'Esprit Saint devient en nous un feu qui brûle, un feu qui embrase, et un feu qui nous presse de l'intérieur pour dire, pour annoncer, et je dirais même, pour crier la parole de Dieu.

Car c'est une parole de Dieu dont le monde a besoin ! Nous devons réapprendre à témoigner, nous ne devons pas nous terroriser, nous enfermer à clé, dans nos églises, dans nos familles, dans nos petites communautés. Nous devons apprendre à respirer et à dilater nos cœurs pour crier vers le monde que le Christ est ressuscité et qu'il est victorieux des forces de mal.

C'est ainsi et c'est seulement ainsi que nous nous opposerons aux forces du mal qui cherchent par d'innombrables moyens à détruire l'Église, altérer son visage, ternir sa renommée, étouffer son rayonnement... C'est par la puissance du Christ que nous devons contrecarrer tout cela.

Amen.



L'Entrée au Temple de la Mère de Dieu
Homélie du père Boris Bobrinsky
21 novembre 1990

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

L'Église orthodoxe célèbre aujourd'hui la fête de l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu, nous disons quelquefois « *la Présentation* », mais dans les livres liturgiques, il est dit l'Entrée au Temple. Je préfère ce titre-là car il implique davantage une action personnelle de la Mère de Dieu qui, tout en étant petit enfant, monte elle-même vers le Temple, vers le sanctuaire, sentant du fond de son cœur quel est son chemin.



Cette fête de l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu remonte à la tradition orale de l'Église, elle est attestée non par le Nouveau Testament mais par des textes qu'on appelle textes apocryphes, textes qui, d'une part, contiennent des traits de cette sainte tradition orale que l'Église a gardée dans sa mémoire et, d'autre part, expriment des réalités théologiques, spirituelles, nous aidant à mieux pénétrer dans le mystère du salut, de la virginité, de la maternité de la Mère de Dieu.

L'orthodoxie en particulier donne à cette fête une très grande résonance, plus grande peut-être que toute autre confession chrétienne. Et je vois plusieurs raisons à cela.

Premièrement nous sommes dans le temps de la préparation, de l'avent, de la préparation à la Nativité, on peut même dire, de la préparation à la venue du Christ dans le monde, à sa conception en Marie. Nous sommes dans le temps de la sanctification préalable dans lequel son cœur se préparait à devenir le Temple de Dieu.

Pour l'Église, pour l'Ancien Testament, cette préparation est fondamentale : c'est notre tâche à nous aussi, car plus grande est la fête, plus profond le mystère, plus intense et plus réelle doit être la préparation.

Une des choses aussi que l'Église orthodoxe sent très fort, particulièrement pour le temps du grand carême, c'est qu'afin de recevoir le Christ, il faut se préparer à devenir son temple, à le concevoir, à le porter, à le mettre au monde, à l'engendrer dans notre cœur, dans notre vie, afin qu'il puisse grandir en nous et nous en lui. Ainsi le Christ grandit en nous et élargit les limites, les murs, les toits de notre temple, de notre sanctuaire. Ce temple devient alors « *plus vaste que les cieux* », selon le nom d'une des icônes de la Mère de Dieu qui est souvent représentée, comme dans les fresques à St Serge, en particulier au-dessus de l'Autel, l'icône de « *la Mère de Dieu plus vaste que les cieux* ». Et c'est extraordinaire car lorsqu'elle porte Dieu en elle, elle est plus vaste que les cieux, les cieux sont le symbole de cette énormité, de cette transcendance déjà, de cet infini de la création, et au-dessus de ces cieux se trouve bien sûr le Seigneur. La Mère de Dieu elle-même reçoit ce privilège de devenir plus vaste que les cieux, en devenant le

temple, le sanctuaire, incarnant cette réalité du sacré, de même que le Temple était déjà pour Jérusalem le lieu de la Présence, de la gloire de Dieu, de sa manifestation dont l'homme ne pouvait soutenir la vision.

Lieu de la présence de Dieu signifie pour nous lieu de la prière. Et ainsi la Mère de Dieu, qui est appelée à porter en elle le Créateur de toute chose, nous la considérons et nous savons qu'elle est le symbole, le lieu de la Présence de Dieu. Elle est la première qui a réalisé ce Temple en elle, plus parfaitement que tout autre être humain, elle resplendit plus que nul autre, et elle a réalisé ainsi cet idéal humain de la prière perpétuelle. C'est pourquoi dans la tradition de l'Orthodoxie, la tradition sainte et spirituelle, on la considère comme le Buisson ardent. Car le Buisson ardent n'est rien d'autre que le feu de Dieu qui brûle dans nos buissons, dans notre être de paille et de chair, sans rien consumer mais nous illuminant, par la présence de ce feu de lumière divine. La Mère de Dieu est ainsi le Buisson ardent, le symbole de la prière perpétuelle et en entrant aujourd'hui dans le temple et en pénétrant de manière indicible et incroyable dans le sanctuaire, elle fait l'apprentissage de cette prière qui l'envahit. À mesure qu'elle grandit, elle devient toute entière prière, la prière étant le foyer de son existence. Une prière constante, un murmure incessant, intérieur, nocturne et diurne de la parole, du Nom de Dieu, dont nous trouvons l'écho dans les psaumes. Et ce murmure du Nom de Dieu, du Nom de Yahvé, se transmuera au moment nécessaire en Nom de Jésus quand ce nom de Jésus lui sera révélé par l'Ange. Alors le Nom de Jésus et le Nom de Dieu se confondront en elle, en une seule prière.

Aujourd'hui, elle fait l'apprentissage du Nom de Dieu lui-même. Et ainsi son cœur grandit mais nous pouvons encore ajouter, et c'est sur cela que je vais terminer, que les choses les plus mystérieuses dont nous avons maintenant la révélation dans cette fête que connaît l'Église, sa connaissance intérieure, les choses les plus mystérieuses se font dans le silence, dans l'abandon de plus en plus total et inconditionnel à la parole de Dieu.

Devant cette Parole, l'homme, dans l'au-delà de la parole humaine, ne peut être que dans un oui total et inconditionnel, dans un oui de silence et d'amour, un amour qui est plus grand que toute parole, laissant l'espace nécessaire à la réception de la Parole. Ainsi, lorsque l'Ange annoncera à Marie qu'elle concevra l'Emmanuel, Marie répondra : « *Qu'il me soit fait selon ta parole* ». Les choses mystérieuses se font dans le silence et je crois que c'est une qualité de notre être, de notre prière, de notre relation au Seigneur et aux autres aussi, de vivre certains silences, non pas un silence de pauvreté mais dans un silence d'amour, de présence, d'intensité, de gloire et de puissance de Dieu en nous.

Et ainsi donc, à la suite de la Vierge Marie, comme le chante le psaume 44, « à sa suite, des vierges sont amenées au Roi, ses compagnes lui sont présentées, elles sont introduites parmi la joie et l'allégresse, elles entrent dans le Temple du Roi ». Dans le temple, dans le sanctuaire, c'est à dire dans la chambre nuptiale où se réalise la rencontre de Dieu, la rencontre nuptiale de Dieu et de l'humanité. Ces vierges qui rentrent à la suite du roi, ce sont les âmes, ce sont nous autres, nous sommes tous appelés à entrer virginalement c'est-à-dire par la repentance et la sanctification, à retrouver notre virginité, à retrouver en nous l'image de Dieu telle qu'elle a été créée, image qui a été détériorée et qui doit être maintenant renouvelée par les sacrements, par la sanctification. Ainsi nous entrons nous aussi à la suite de la fille du roi dans le Temple de Dieu, dans la chambre nuptiale comme nous le chantons encore pendant la semaine sainte. Et ce temple, c'est le Temple de sa gloire, de son amour, et c'est dans ce Temple que Marie est aujourd'hui. Elle nous y conduit.

Amen.